

l'électricité. En 1962, le principe de l'étatisation du service de l'électricité, à notre avis, n'est plus à mettre en jeu mais uniquement ses diverses modalités d'application. Les seules questions qui se posent, croyons-nous, regardent :

1. les étapes de la main-mise collective ou le rythme de l'extension de la gestion publique, en vue du bien commun total, et non seulement économique;

2. le coût de l'opération, les principes de son établissement et les conséquences qu'elle peut avoir sur la politique générale d'investissement;

3. les autres modalités de la transformation des institutions ou de la progression législative en vue de la planification, dont le but devrait être la libération économique, et le progrès social et culturel de la nation.

Horizon international



ALGÉRIE **O**N ESSAIE D'INSTALLER EN FRANCE les Algériens qui ont quitté leur patrie dans la terreur : maisons dynamitées, appartements incendiés, parents disparus... Le Secours catholique fait face à cette détresse comme il peut. L'administration a mis sur pied divers services pour aider ces malheureux à trouver de l'ouvrage et refaire leur vie. On leur fait des prestations, coupées ensuite pour diverses raisons — s'ils n'acceptent pas le travail auquel on les envoie, par exemple —, on leur accorde ou on leur refuse les prêts de réhabilitation sur avis des commissions économiques régionales. On a fait des suggestions diverses. Un « parti paysan d'union sociale » mit le gouvernement et l'opinion publique en garde contre le danger de leur accorder un droit de priorité sur les exploitations rurales vacantes et proposa de les envoyer en... Amérique latine. On regroupe, en France, les exploitations agricoles; les paysans de la métropole défendent leurs intérêts contre ces nouveaux venus.

Durant l'été, occupée à ses vacances, la France fut quand même gênée par l'immensité de cette détresse et tâcha, comme elle put, de se distraire. Sur les plages, dans les Alpes, au Jura, dans les Vosges où le téléphérique fonctionnait à plein rendement, charriant d'innombrables touristes sur les hauteurs, elle se reposa, se promena, prit des forces en attendant les discussions qui suivraient l'universelle rentrée de septembre. Et, maintenant, on peut se demander s'il y aura discussion ou monologue. On appelait alors les Algériens des « vacanciers » ou des « estivants ».

On les qualifia aussi de *rapatriés*, pour laisser entendre que leur patrie c'était la France métropolitaine et qu'ils n'étaient, en Algérie, que des intrus. D'autres nous parlèrent de félons de l'Évangile, de « chrétiens » déchainés qui « brandissent l'Évangile comme une matraque ». Ceci, hélas! je l'ai lu dans *la Presse* de Montréal. C'était un écho de ce que raconte *Témoignage chrétien*, et les périodiques de même inspiration. Contre qui, au juste, veut-on nous mettre en guerre?

De l'Église d'Algérie, naguère florissante, il reste peu de chose. Les gens sont revenus en France, et bientôt le peu qui reste prendra le même chemin. Les victimes les plus à plaindre ne sont pas les chrétiens, même s'ils doivent lire dans leur journal français des choses bien déplaisantes à leur endroit. Il faut surtout avoir pitié des musulmans, de ces *harkis*, dont le seul tort avait été de croire à la parole de la France, et qui furent livrés sans défense à Ben Bella. La France leur avait donné les assurances les plus solennelles par la bouche de tous ses chefs, jusqu'à Charles de Gaulle inclusivement; elle les abandonna ensuite à leur destin comme les Alliés de 1945 lâchèrent et dénigrèrent la Pologne à la fin de la dernière guerre; mais la Pologne avait une vitalité spirituelle autrement vigoureuse. Un délégué suisse de la

Croix-Rouge internationale nous apprend qu'on a compté dans le milieu musulman 17,327 disparitions; il ne s'agit là que de chiffres officiels. Des milliers de familles, en effet, n'osent se plaindre, car elles craignent le pire:

Certains officiers de l'armée de libération nationale (*sic!*) m'ont parlé de l'indispensable mise au pas des « activistes ». Peut-on parler d'activistes et de « plastiques » lorsqu'il s'agit de septuagénaires, d'enfants ou de personnes paralysées? J'ai vu dans les camps de la mort lente deux aveugles, trois enfants de 12, 10 et 9 ans.

Radio-Luxembourg, durant le mois d'août, rapportait le cas de ces musulmans qu'on avait fait bouillir vivants dans des chaudrons; d'autres parlaient de ces hommes qu'on a inondés de pétrole avant de les brûler vifs, mais il se trouvera toujours quelqu'un pour dire que ces histoires d'atrocités, on en trouve des deux côtés. C'est comme pendant la guerre civile d'Espagne, il y a vingt-cinq ans. Certains catholiques, surtout en France, s'étaient tellement auto-suggestionnés à maudire Franco qu'ils en étaient venus, ou peu s'en faut, à canoniser Joseph Stalin. Cela dura jusqu'au jour où Khrushchev décanonisa son trop célèbre prédécesseur. Aujourd'hui, puisqu'on nous oblige à choisir entre le Musulman (avec majuscule) et les « chrétiens » (entre guillemets), c'est Ben Bella qu'on propose à notre admiration au nom de l'Évangile. Merci! On a perdu, en France, un peu d'admiration pour l'U. R. S. S., depuis que les astronautes soviétiques se vantèrent de ne pas pouvoir même voir la France, tant elle était minuscule... L'aplatissement devant la force n'a jamais produit autre chose que le mépris.

Une fois la France partie d'Algérie, que deviennent les chefs révolutionnaires? Ils font des discours, intriguent, se battent, se tuent, tâchent de trouver de l'argent, et laissent le peuple mourir de faim. On a descendu du grenier Ferhat Abbas, cet étrange révolutionnaire qui fit plier le général de Gaulle; il est manipulé maintenant par Ben Bella. Celui-ci, qui avait passé au Caire les premières années de la révolution algérienne, est aujourd'hui à l'affiche; il ressemble de plus en plus au congolais Patrice Lumumba, dont on sait qu'il fut simplement un agent communiste. Bureau politique, armée, kabyles, élections, assemblée constituante! Comme on dit dans certains milieux, ça bouge; ça démolit aussi, ça parle beaucoup, et ça torture et ça meurt de faim ou de misère. Quant au parti communiste algérien, il proclame que « l'impérialisme français veut faire de notre pays un nouveau Congo ». Laissez-vous distraire, si vous voulez, par cet « impérialisme français » que les Soviétiques ne voient même plus du haut de leurs spoutniks, tant il est microscopique. Gardez plutôt l'œil ouvert sur l'impérialisme soviétique et sur Ben Bella. Quels sont les titres de ce dernier au championnat du nationalisme algérien?